



HELENA

RUBINSTEIN

L'AVENTURE DE LA BEAUTÉ

mahJ Flammarion
musée d'art
et d'histoire
du Judaïsme





HELENA

RUBINSTEIN

L'AVENTURE DE LA BEAUTÉ

mahJ
musée d'art
et d'histoire
du judaïsme

Flammarion

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition « Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté » présentée au musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris, du 20 mars au 25 août 2019. L'exposition a bénéficié du soutien de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, de la fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la fondation Pro mahJ, du Forum culturel autrichien à Paris et de la marque Helena Rubinstein. Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme est subventionné par le ministère de la Culture et par la Mairie de Paris.

L'exposition « Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté » reprend et développe le concept de l'exposition « Helena Rubinstein. Die Schönheitserfinderin » dû à Danielle Spera et Iris Meder et présenté au Jüdisches Museum de Vienne du 18 octobre 2017 au 6 mai 2018.

In memoriam Iris Meder (1965-2018)

Ouvrage sous la direction de **Michèle Fitoussi**

AUTEURS

Marie-Sophie Carron de la Carrière-Lévy, conservatrice en chef du patrimoine, musée des Arts décoratifs, Paris

Michèle Fitoussi, écrivain

Mason Klein, conservateur au Jewish Museum, New York

Christian Maryška, conservateur du département affiches, Österreichische Nationalbibliothek, Vienne

Iris Meder, historienne de l'art et de l'architecture

PAGE 1 Helena Rubinstein, 1951, photographie de Cecil Beaton.

DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE Séance de gymnastique dans le salon de beauté Helena Rubinstein, Paris, 1927, photographie de Boris Lipnitski.

SOMMAIRE

- 9 **Préface**
Paul Salmona
Danielle Spera
- 12 **Préface**
Elisabeth Sandager
- 16 **Biographie**
- 34 **Le portrait d'une aventurière**
Michèle Fitoussi
- 64 **« Quantity makes a show »**
Mason Klein
- 116 **Helena Rubinstein et la mode**
Marie-Sophie Carron de la Carrière-Lévy
- 136 **Pourquoi j'aime les bijoux**
Helena Rubinstein
- 144 **« I like my own taste »**
Iris Meder
- 206 **La promesse de la beauté immaculée**
Christian Maryška
- 234 **Over the top**
Entretien avec Suzanne Slesin par Michèle Fitoussi
- 246 Liste des œuvres exposées
- 251 Bibliographie







1872



2

1887 1894 1896 1900

1872 Naissance de Chaja Rubinstein le 25 décembre à Kazimierz, le quartier juif de Cracovie, en Pologne, au sein de l'Empire austro-hongrois. Son père, Herzel Rubinstein, tient une petite épicerie. Sa mère, Augusta (dite « Gitte »), née Silberfeld, s'occupe de ses huit filles, Pauline, Rosa, Regina, Stella, Ceska, Manka et Erna, dont Chaja est l'aînée.

1887 À l'âge de quinze ans, Chaja doit quitter l'école pour aider ses parents. Dotée d'une vive intelligence et d'une audace étonnante, elle travaille dans le commerce de son père.

1894 Après avoir refusé plusieurs propositions de mariage, elle part pour Vienne chez une tante et un oncle. Ce dernier l'emploie comme vendeuse dans son magasin de fourrures.

1896 Sa famille se cotise et l'envoie seule en Australie où vivent trois autres de ses oncles. À l'occasion de ce premier voyage en paquebot sur le *Prinzregent Luitpold*,

elle change son prénom en Helena Juliet et se rajeunit de neuf ans sur son passeport.

1896-1899 À Coleraine, à 330 kilomètres de Melbourne, Helena travaille dans le magasin de ses oncles et apprend l'anglais. Son teint parfait fascine les clientes. Elle décide de fabriquer sa propre crème de beauté en copiant celle que sa mère a glissée dans sa valise à son départ pour l'Australie.

1900 Elle quitte Coleraine pour Toowoomba, dans le Queensland, où elle est engagée pour s'occuper des enfants du gouverneur, lord Lamington.



3

1. Helena Rubinstein, Melbourne, 1902, New York, collection particulière.
2. Chaja Rubinstein, Cracovie, vers 1885.
3. Augusta Rubinstein avec ses filles: Manka, Regina, Ceska (debout) et Erna (assise), Cracovie, atelier Wilhelm Kleinberg, 1890.



1937 1938 1939 1941

1937 Installation dans l'appartement de cinquante pièces avec terrasse au 24, quai de Béthune, qu'elle a fait raser et entièrement reconstruire par Louis Süe. Ouverture d'un nouveau salon à New York, au 715 de la Cinquième Avenue.

1938 Divorce avec Edward Titus et remariage avec Artchil Gourielli-Tchkonka, de vingt-trois ans son cadet. Achat du moulin du Breuil à Combs-la-Ville (Seine-et-Marne). Portrait d'Helena Rubinstein par Christian Bérard.

1939 Création du premier mascara *waterproof* dont le brevet est acheté à une esthéticienne viennoise. Il est présenté par les nageuses d'un ballet aquatique, dans le cadre de la New York World's Fair. Retour d'Helena et d'Artchil aux États-Unis.

1941 Le magazine américain *Life* évalue sa collection de bijoux à plus d'un million de dollars. Achat de l'immeuble du 625 Park Avenue, où Helena se réserve le triplex du dernier étage: trente-six pièces et une terrasse sur le toit. Elle y abritera une grande partie de sa collection. Création de la marque pour hommes Gourielli.

24. Artchil Gourielli-Tchkonka et Helena Rubinstein dans leur appartement du 625 Park Avenue, New York, 1952.

25. « Announce Marriage Today », *Cleveland Press*, 21 juin 1938.

26. Helena Rubinstein avec son employée de maison, Annette, au moulin du Breuil, Combs-la-Ville, 1960.

27. Helena Rubinstein dans son jardin du moulin du Breuil, Combs-la-Ville, après 1938, photographie de Boris Lipnitzki.



LE PORTRAIT
D'UNE
AVENTURIÈRE

MICHÈLE FITOUSSI



S

on histoire fait rêver : partie de rien, elle a tout eu. Un conte de fées où l'héroïne franchit les obstacles les uns après les autres, pour se hisser au sommet. Helena Rubinstein, la petite *lady* juive de Cracovie, s'est construite seule, avec une détermination hors du commun. Au siècle dernier, rares sont les femmes à avoir connu une telle réussite. Et qui plus est dans un domaine féminin, la beauté, dont elle a su tirer à la fois sa propre fortune et un outil d'émancipation pour ses semblables.

Née Chaja, dans une famille pauvre et inconnue, à Kazimierz, le ghetto juif de Cracovie, le 25 décembre 1872, elle est morte Helena, milliardaire et célèbre, à New York le 1^{er} avril 1965. Ses atouts majeurs : la volonté, le courage, le travail, l'intelligence et l'intuition. Sans oublier la *routspah*, qui signifie « toupet » en yiddish, un mot-clé pour comprendre cette femme. Entre petits mensonges et culot monstre, elle aura usé de tous les moyens pour avancer. Dans les limites de la bienséance, cependant, car les valeurs transmises par les deux branches de sa famille, les Rubinstein et les Silberfeld, qui comptaient dans leurs rangs des rabbins et des érudits, n'étaient pas de celles que l'on efface aisément. La lignée paternelle remonterait même jusqu'à Rashi de Troyes, l'un des commentateurs les plus renommés de la Bible et du Talmud. Un héritage dont la jeune Chaja n'a pourtant eu de cesse de se défaire. Rebelle dès ses premières années, elle a voulu échapper dans l'urgence à un destin tracé.

Contrainte de quitter l'école à quinze ans – le grand regret de sa vie –, elle seconde sa mère, Augusta, dite « Gitte », auprès de ses sept sœurs cadettes, Pauline, Rosa, Regina, Stella, Ceska, Manka et Erna. Au confinement du gynécée, elle préfère le travail qui permet l'évasion. Dès qu'elle le peut, elle file au bazar que tient son père, Herzl, un rêveur plus à l'aise dans l'étude que dans le négoce des

œufs ou du kérosène. Elle calcule plus vite que lui et se débrouille parfaitement avec la clientèle. Science de la féminité et bosse du commerce – les éléments de son avenir sont déjà en place. Il ne reste plus qu'à les associer. Et à les faire fructifier.

La future Helena sait déjà ce qu'elle vaut, ce qu'elle veut, et n'en démord pas. Les joies simples du foyer qui sont celles de sa mère, entre shabbat et fêtes religieuses, ne l'enthousiasment pas. Ce qu'un homme peut faire, elle le fera aussi. Elle s'en ira. Elle réussira. Elle reviendra peut-être. Mais triomphante. Et riche.

PAGE PRÉCÉDENTE Helena Rubinstein, années 1930.

CI-DESSOUS Helena Rubinstein avec sa mère, Augusta, et sa sœur Pauline, Cracovie, 1905.

PAGE DE DROITE Chaja Rubinstein, 1890.







L'exil

À refuser ainsi de rentrer dans le rang, elle nuit à ses sœurs cadettes qui se languissent en attendant que les prétendants se déclarent. Pour couper court aux récriminations, elle se réfugie à Vienne en 1894, auprès d'une tante qui a épousé un fourreur. Elle y tient la boutique, perfectionne son sens de la vente, apprend l'allemand, qu'elle maniera comme le polonais, le russe, l'anglais et le français avec un formidable accent yiddish. On cherche encore à la marier. En vain. Tant et si bien que la famille se cotise et l'envoie en Australie en 1896. Mais, déjà, elle renverse l'histoire à son avantage, ainsi qu'elle le fera toujours. En s'appropriant la décision de s'exiler, elle façonne comme elle l'entend sa légende. Et profite de ce premier voyage pour changer son prénom sur ses papiers d'identité : désormais, elle s'appellera Helena Juliet Rubinstein. Bientôt, elle gommara tout aussi officiellement quelque dix années sur son état civil. La meilleure des méthodes pour rajeunir, plus efficace encore que les crèmes de soin !

C'est sans doute de cette traversée de huit semaines qu'elle effectue seule, à l'âge de vingt-quatre ans, que lui viennent son goût prononcé pour la navigation au long cours et sa passion pour la singulière splendeur des Indiennes, Africaines, Asiatiques ou métisses qu'elle rencontre à chaque escale. La beauté n'est donc pas unique ? Helena retient la leçon. Avidée de connaissance, elle est curieuse de tout. Elle écoute, observe et en tire profit.

À peine débarquée à Melbourne, elle déchant. Elle qui rêvait de raffinement et de plaisirs se retrouve à Coleraine, à trois cent trente kilomètres de toute civilisation, où elle doit travailler du matin au soir dans le magasin de ses oncles – un bazar identique à celui de son père, à ceci près que les clients sont les fermiers du coin qui élèvent aussi des moutons, comme presque tout le monde là-bas. Helena est piégée. Mais l'idée salvatrice fait son chemin. Les fermières à la peau ridée par la rudesse du climat admirent son teint de porcelaine. Helena leur donne des conseils. Puis elle sort son atout suprême, sa crème de beauté, celle que le docteur Lykusky, un pharmacien de Kazimierz, a concoctée pour une grande actrice polonaise, Helena Modjeska, et qu'il a offerte à sa mère. Cette dernière a pris l'habitude d'oindre matin et soir les visages délicats de ses filles pour les protéger des méfaits du froid et des intempéries. Avant le départ d'Helena, elle a glissé douze petits pots dans sa valise. Admirable intuition ! C'est ainsi que la jeune femme trouve l'idée qui va transformer son existence. Et en premier lieu lui faire quitter Coleraine, ses fermiers et ses moutons.

L'Australie

Ses oncles la maudissent. Elle n'en a cure. Elle est libre. Les années d'apprentissage commencent. Engagée pour s'occuper des enfants du gouverneur du Queensland à Toowoomba en 1900, elle étudie seule la botanique et les sciences pour recréer la formule du docteur Lykusky. Elle finit par gagner Melbourne l'année suivante, où elle travaille comme serveuse dans un salon de thé. Quelques clients deviennent ses mentors : l'un peaufine ses notions de biologie et de chimie, l'autre lui donne des leçons de marketing, un troisième dessine le logo de sa crème, qu'elle nomme *Valaze* (qui voudrait dire « don du ciel », en hongrois), un dernier enfin l'aide à acquérir la nationalité australienne. De son côté, elle vend ses petits pots dans











Pionnière de la cosmétique, Helena Rubinstein (1872-1965) a bâti un empire industriel en quelques années. Quittant très jeune le quartier juif de Cracovie, elle émigre à l'âge de vingt-quatre ans en Australie où, grâce à une recette familiale de crème pour le visage et une détermination sans faille, elle devient une femme d'affaires d'exception.

Figure de l'émancipation féminine, elle fait de la beauté et des soins du corps une des clés du pouvoir et de la liberté des femmes. Mécène visionnaire, elle réunit l'une des plus importantes collections d'art moderne, d'arts premiers, de vêtements de haute couture et de bijoux du XX^e siècle. Moderne et non-conformiste, elle sollicite les architectes et les décorateurs les plus audacieux pour aménager ses salons et ses demeures. Cultivant son image pour promouvoir sa marque, elle révolutionne les usages de la communication publicitaire.

Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté retrace l'extraordinaire parcours de cette femme d'avant-garde, de Cracovie à Vienne, Melbourne, Londres, Paris, New York et Tel-Aviv.

Prix France : 35 €
ISBN : 978-2-0814-7920-3



9 782081 479203